VILLE DE
Châteaubernard

REVUE DE PRESSE

Vendredi 24 août 2018

SUD OUEST

Charente Libre

L'infographie

Don du sang : où est-on le plus généreux ?

ARABIE SAOUDITE 58%

(Part des répondants qui donnent fréquemment leur sang)

INDE 52%

CHINE 40%

AFRIQUE DU SUD 31%

BRÉSIL 30%

ESPAGNE 30%

ITALIE 23%

ETATS-UNIS 23%

FRANCE 23%

AUSTRALIE 20%

CORÉE DU SUD 19%

ROYAUME-UNI 18%

ALLEMAGNE 17%

RUSSIE 16%

JAPON 11%

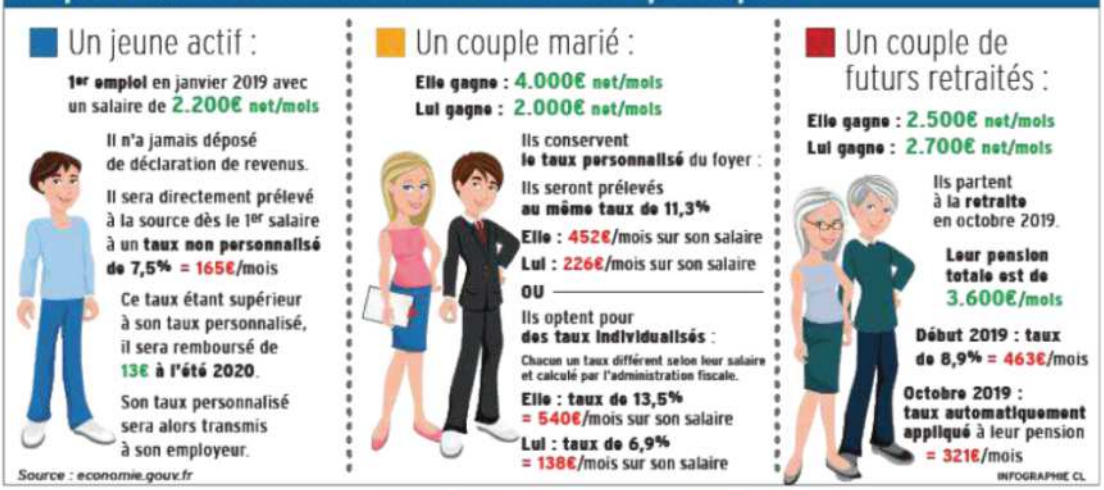
Source : Statista - Enquête menée en ligne auprès de 23.249 adultes dans 28 pays du 25 mai au 8 juin 2018

INFOGRAPHIE CL

■ Le ministre des Comptes publics est à Cognac aujourd'hui ■ Gérald Darmanin vient parler du prélèvement à la source ■ La réforme s'appliquera dès janvier prochain.

Prélèvement à la source: Darmanin en campagne

Le prélèvement à la source : trois cas pratiques



Myriam HASSOUN
m.hassoun@charentelibre.fr

En janvier 2019, l'impôt sur le revenu sera prélevé à la source, c'est-à-dire directement sur la paie, ou la pension pour les retraités. Ce changement radical entraîne des questionnements, et parfois même de l'inquiétude, dans les entreprises, qui vont collecter l'impôt, chez les contribuables, et chez les syndicats des agents des Finances publiques également (lire encadré). Un peu plus de quatre mois avant la mise en place de la réforme, Gérald Darmanin, le ministre de l'Action et des Comptes publics, en assure en ce moment la promotion. Après La Rochelle hier, il est ce matin à Cognac: au centre des impôts, puis chez Martell, l'une des 500 entreprises françaises à avoir testé le dispositif.

Cette réforme avait été initiée sous Hollande et devait entrer en vigueur en janvier 2018. Pourquoi l'avoir décalée d'un an?

Gérald Darmanin. Parce que nous avons entendu les interrogations de la part de collecteurs d'impôts, c'est-à-dire d'entreprises, et également des syndicats de la fonction publique de Bercy. Nous avons aussi constaté que le gouvernement précédent avait prévu une expérimentation, qui était de bon augure mais dont les conclusions seraient arrivées après la mise en place définitive de la réforme. Si l'expérimentation s'était révélée négative, nous n'aurions pas pu changer ce qui devait l'être. Nous avons aussi mis ce temps à profit pour améliorer le dispositif et faire des avancées, comme supprimer les sanctions pénales pour les chefs d'entreprise, prévues par le gouvernement précédent.

Gérald Darmanin défendra aujourd'hui le prélèvement à la source, un peu plus de quatre mois avant sa mise en place. Photo AFP

Lors de la déclaration de revenus, les salariés imposables ont choisi un taux de prélèvement. Mais il faudra faire une déclaration en mai. En quoi ce système est-il plus simple?

Aujourd'hui vous payez votre impôt un an après avoir touché vos revenus, et même au mois d'octobre de cette année vous allez, dans certains cas, payer des impôts sur des revenus que vous avez touchés il y a vingt-deux mois. Avec l'impôt à la source, vous payez votre impôt le mois où vous gagnez votre argent. Il n'y a plus de décalage. Nous rendons votre impôt contemporain, c'est-à-dire qu'il s'adapte en temps réel à votre vie. Mais il faut pouvoir suivre cette évolution: si vous divorcez, si vous avez changé de travail, si vous avez touché des primes... Tout ce qui fait votre vie fiscale, c'est votre vie privée, donc il faut bien que vous le déclariez chaque année. En cas de changement de situation, vous aurez un nouveau taux qui sera appliqué automatiquement à votre feuille de salaire ou à votre feuille de pension de retraite, par exemple.

Ce vendredi à Cognac, vous allez visiter l'entreprise Martell, l'une des entreprises pilotes sur le prélèvement à la source et les nouvelles fiches de paie. Quels sont les premiers retours de l'expérimentation?

Les retours sont très positifs. À peu près 500 entreprises, grandes et petites, ont participé aux tests. Cela nous a permis notamment de mettre en place à partir du mois d'octobre les premières feuilles de paie montrant aux salariés leur salaire après impôt sur le revenu.

Les personnes bénéficiant de crédit ou de réduction d'impôts, type Pinel, seront tout de même prélevées de janvier à août. Ceci est-il appelé à évoluer?

Les réductions d'impôts ne sont pas remises en cause, elles seront versées l'année suivante comme aujourd'hui. Mais il est vrai que nous travaillons à rendre contemporains certains crédits d'impôt, même si ce ne sera pas pour l'année prochaine.

Ne craignez-vous pas que le prélèvement à la source ne soit ressenti comme une baisse de pouvoir d'achat par les salariés?

Non, pour la simple raison que la majorité des salariés et retraités sont mensualisés. Ils sont actuellement prélevés le 16 ou le 17 du mois sur leur compte en banque puis doivent attendre la fin du mois pour toucher leur revenu. En janvier, nous allons rendre de la trésorerie aux Français, puisque l'impôt sera prélevé sur leurs revenus, au lieu d'avoir dix jours de fin de mois difficile. Par ailleurs, le prélèvement à la source se fait sur douze mois au lieu de dix pour la mensualisation actuellement, donc le montant sera mieux réparti sur l'année et donc plus «facile» à supporter.

Face à l'inquiétude des petites entreprises, vous avez mis un nouveau dispositif en place...

Nous avons mis en place le TESE [pour «titre emploi service entreprise», NDLR], un dispositif de l'Urssaf pour les entreprises de moins de 20 salariés, comme les artisans ou les associations. L'Urssaf s'occupera pour eux du prélèvement à la source et des cotisations sociales. C'est un énorme service pour ces petites structures, qui sera facultatif et gratuit.

Le prélèvement à la source va-t-il faire rentrer plus d'argent dans les caisses de l'État que le système actuel?

Il n'y a ni augmentation, ni baisse des impôts. C'est un changement dans la manière dont on paie les impôts. Mais on sait que le taux de recouvrement des cotisations sociales, quand on les prend directement chez l'employeur, est de 99,5 %. L'impôt sur le revenu, c'est aujourd'hui 98,5 % de recouvrement. On a donc un point d'amélioration possible. Sachant que l'impôt sur le revenu rapporte 70 milliards d'euros à l'État, cela représenterait 700 millions de recettes supplémentaires sans augmenter les impôts mais juste en le recouvrant mieux... Par exemple auprès de ceux qui sont atteints de phobie administrative.

Les agents sur les dents

Au départ également prévue au centre des impôts à Soyaux, la visite du ministre se restreindra finalement à Cognac. À 11h ce matin, Gérald Darmanin sera donc chez Martell. Auparavant, il a prévu de se rendre au centre des impôts de Cognac où il rencontrera les agents, mais devrait faire face à leur grogne. FO dénonce, notamment, un afflux de contribuables au guichet consécutif à la réforme *«alors que la Direction générale des Finances publiques a subi depuis 2002 près de 38 000 suppressions de postes»*. Même son de cloche chez Solidaires qui invite *«un maximum de personnes»* à se rendre au centre des impôts de Cognac ce matin à 10h. Une délégation de représentants syndicaux devrait être reçue par un conseiller du ministre.

Un an de plus pour les salariés des particuliers

Le gouvernement a annoncé récemment un délai d'un an pour l'application du prélèvement à la source pour les salariés des particuliers, comme les nounous, aides à domicile, femmes de ménage... Le temps de mettre en place une plateforme unique permettant de simplifier le calcul de l'impôt pour les employeurs. *«Les particuliers employeurs peuvent actuellement rémunérer la personne qu'ils emploient de trois manières différentes: soit par Pajemploi, soit par la plateforme Cesu, soit par des chèques-emploi papier,* explique Gérald Darmanin. *Il aurait fallu obliger les personnes âgées qui emploient des aides à domicile à passer au numérique et nous aurions été obligés aussi de dire aux particuliers employeurs de calculer eux-mêmes l'impôt sur le revenu de leur employé. Nous allons mettre en place une plateforme "tout en un" qui fera tous les calculs à leur place. Elle sera pleinement opérationnelle courant 2019.»* Les contribuables bénéficiant en 2018 d'un crédit d'impôt service à la personne recevront un acompte de 30 % en janvier 2019. Selon le ministre, 2,5 millions de particuliers employeurs en France emploient 1 million de personnes, parmi lesquelles seules 250 000 paient des impôts sur le revenu.

Calendrier

Printemps 2018. Déclaration de revenus 2017. Les contribuables déclarant en ligne ont obtenu leur taux de prélèvement. Ils ont choisi entre ce taux personnalisé, un taux différencié (au sein du couple) ou le taux non personnalisé (s'ils ne veulent pas divulguer leur taux personnalisé à leur employeur).

Été 2018. Les contribuables ont reçu leur avis d'impôt 2017 avec leur taux de prélèvement. Ceux qui déclarent sur papier obtiennent et choisissent leur taux.

Automne 2018. Les taux choisis seront envoyés à l'employeur. En octobre, les premiers bulletins de salaire «pédagogiques» seront distribués.

Janvier 2019. Prélèvement à la source. Le montant sera déduit chaque mois de la paie.

Mai 2019. Déclaration de revenus. Nouveau taux applicable le cas échéant.

Août/septembre 2019. L'administration fiscale enverra le nouveau taux à l'employeur ou à la caisse de retraite.

Appels au Samu: la Charente mal placée au palmarès du Point

En 2016, les opérateurs du Samu d'Angoulême ont répondu à 82,1 % des appels qui leur ont été adressés. Photo archives Anne Kerjean

Mauvaise note pour le Samu d'Angoulême. Selon le classement que vient de publier l'hebdomadaire *Le Point*, et qui part du moins bon jusqu'au meilleur, il fait partie des plateformes répondant le moins aux appels à l'aide. Il se classe 26e des moins bons élèves, sur les 94 Samu qui ont transmis leurs données de 2016 au ministère de la Santé.

Cette année-là, 82,1 % des appels ont été décrochés par les assistants de régulation médicale (ARM) du Samu 16, quand *«le taux de décroché moyen se situe à 84 %»*, constate le magazine. Seuls 66,50 % des appels ont été décrochés en moins d'une minute. *«Samu - Urgences de France a pourtant recommandé que 99 % des appels soient pris par les ARM, en première ligne quand le téléphone sonne»*, rapporte *Le Point*. Dernière information de ce classement, chaque opérateur d'Angoulême reçoit en moyenne 9,59 appels par heure.

En Nouvelle-Aquitaine, seules les Landes sont moins bien placées que la Charente, 17e des Samu les moins performants, avec 79,1 % des appels décrochés. La Charente-Maritime arrive peu après la Charente, à la 29e place avec 84,9 % des appels décrochés.

À l'échelle nationale, ce sont 4,6 millions d'appels qui sont restés sans réponse en 2016. Seuls 20 Samu ont atteint le seuil de 99 % d'appels pris, recommandé par le syndicat Samu-Urgences de France. Le Samu de Paris 75 AP-HP est avant-dernier dans le classement des appels décrochés avec un taux de 49,8 %, soit moins d'un appel sur deux.

Interrogé par nos confrères, François Braun, président de Samu-Urgences de France, a souligné les *«graves problèmes d'effectifs»* des centres de Samu, *«notamment en ce qui concerne les ARM»*. Ils sont 2 500 en France, selon l'hebdomadaire *Le Point*. Le ministère de la Santé n'a pas encore commenté ces chiffres.

Oncologie: douze lits fermés à Girac

Cette décision de la direction du centre hospitalier d'Angoulême fait suite à l'arrêt maladie d'un médecin mercredi. Un nouvel épisode dans les dissensions qui secouent depuis un an les services d'oncologie et la radiothérapie.

Lénaëlle SIMON
l.simon@charentelibre.fr

A partir du 27 août et pour une durée encore inconnue, la capacité d'accueil du service d'oncologie du centre hospitalier d'Angoulême sera réduite de 18 à 6 lits. *«Une solution en interne a été trouvée pour chacun des patients présents qui seront donc pris en charge sans discontinuité. Les patients qui se présenteront aux urgences ou pour qui une hospitalisation ou un suivi chimiothérapique serait nécessaire, seront également pris en charge au centre hospitalier»*, indique la direction de l'hôpital dans un communiqué lapidaire. Selon nos informations, les patients en «surnombre» seront transférés dans d'autres services de l'hôpital. Une décision consécutive à *«l'arrêt inopiné d'un médecin»*, précise le document.

> **Je suis atterré que depuis douze ans, la situation persiste.**

Depuis mercredi, le Dr Jean-Louis Reynoard, oncologue-radiothérapeute et chef de service, est en arrêt maladie. Il était arrivé en avril du centre clinical pour ramener de l'harmonie dans un service miné par une guerre des clans. *«Mais le Dr Reynoard, qui est pourtant assez consensuel, s'est heurté à une inertie qui a eu raison de sa patience. Pour que lui, qui est plein d'optimisme et en qui j'ai une entière confiance depuis le jour où je l'ai rencontré, en soit là, il faut une sacrée dose»*, estime Alain Galland, président de l'antenne Nouvelle-Aquitaine de France Assos Santé. *«La situation n'est pas facile pour moi. J'ai besoin de mettre un peu de distance»*, commente l'intéressé, pour qui cette nouvelle crise *«vaut largement celle de 2008 qui m'avait ramené sur Angoulême»*. Lorsque privé et public s'étaient déchirés autour de l'accès aux installations de radiothérapie.

Première crise en 2008

Cinq mois après l'arrivée du Dr Reynoard, ses relations avec le Dr Philippe Lefèvre, l'ancien chef de service, sont particulièrement conflictuelles. Il est reproché au Dr Lefèvre de refuser d'assurer la visite de ses patients. Ce dernier dénonce des accusations *«calomnieuses et diffamatoires»* et assure qu'il n'a *«jamais interrompu la prise en charge»* de ses malades.
Il incrimine la nouvelle organisation en place depuis le départ, en janvier, du médecin généraliste du service oncologie. *«Cette activité d'hospitalisation relève d'un médecin généraliste, ce service mérite un généraliste à temps plein. Nous n'avions jamais eu à faire les visites car nous avons toujours été attachés à avoir un généraliste. La direction a refusé d'en recruter un nouveau. Maintenant, on nous demande de tout faire»*, justifie le Dr Lefèvre, selon qui l'hôpital a finalement ouvert au recrutement un poste en médecine générale.

La capacité du service passe à six lits pour une durée pour le moment inconnue. Photo archives CL

«Quand on a une activité de radiothérapie, on ne peut pas interrompre une tâche pour monter faire une ordonnance de sortie, reprend le médecin. *Il y a des moments où l'on a dit à l'infirmière qu'on ne pouvait pas répondre dans l'immédiat. Effectivement, cela crée des dysfonctionnements car il y a un retard de prise en charge.»*
Des *«prétextes»* qui n'ont *«aucun fondement légal»*, selon Michel Bacquart, président de l'Ordre des médecins de Charente. *«On est scandalisé de ce qu'il se passe. On retrouve des acteurs qui existaient déjà il y a dix ans. Il est temps d'en tirer les conséquences et de repartir avec des gens nouveaux.»*
Alain Galland est du même avis. *«Je suis atterré que depuis dix ans, la situation persiste. Ceux qui paient les pots cassés sont une fois de plus les patients.»*
Fin 2017, déjà, la radiothérapie avait été mise à mal alors que trois médecins du service avaient été en arrêt maladie en même temps. La réaction d'Alain Galland dans les colonnes de *CL* lui a valu une plainte en diffamation de la part du Dr Lefèvre, qui sera jugée en novembre.
Le Dr Reynoard espère, lui, une *«réaction de l'ARS* [Agence régionale de santé, NDLR] *et du ministère de la Santé»*. Le Dr Lefèvre indique que le service a reçu il y a deux mois environ la visite de la plateforme régionale d'appui à la gestion des événements indésirables, structure indépendante créée à l'initiative de l'ARS, mais qu'il n'a pas eu pour le moment connaissance du rapport. Selon nos informations, une inspection serait prévue pour septembre. L'ARS n'a pour le moment pas réagi.

L'Ordre fait appel

En juillet, la commission de discipline de l'Ordre régional des médecins a blanchi le Dr Lefèvre. La plainte avait été déposée par le conseil de l'Ordre de Charente pour «atteinte anti-déontologique de nature à déconsidérer la profession» ou «non-respect des obligations dans le cadre de son activité de soins» suite aux trois arrêts maladie survenus dans le service fin 2017. Le conseil de l'Ordre de Charente fait appel de la décision. L'affaire sera rejugée, mais à Paris cette fois.

Le post

Photo Christian Sardin

Le syndicat des photo-finish en grève après cette arrivée. «Ce mec-là, Marcel, il tue notre métier», a déclaré un porte-parole. #TDF2017

La Muzette
Twittos fan de cyclisme

Le coup de quatre réalisé par le sprinter Arnaud Démare sur le Tour Poitou-Charentes (lire en pages Sports) amuse la twittosphère, qui n'en peut plus de voir, depuis mardi, la même photo d'arrivée, du même gaillard les bras levés.

L'objet

Un toilette hollandais... à Segonzac

Mystère. On avoue, au départ, on a cru que le toilette avait été monté à l'envers, à la salle des fêtes de Segonzac. Puis avec un brin de jugeote, on a percuté qu'il était à l'endroit, mais différent. Bref, le trou devant plutôt que derrière, ou l'inverse, ça dépend comment on se place. Et la lumière est venue de nos collègues qui vont régulièrement en Europe du Nord, et surtout en Hollande, où de nombreux toilettes de ce modèle existent. Avec un plateau à l'arrière, un trou à l'avant. Et cette disposition serait même réfléchie, afin de vérifier son état de santé avant de tirer la chasse. Comme quoi, on en apprend tous les jours.

On est en Grande-Champagne, et le toilette est hollandais. Photo CL

■ Tout comprendre de la Grande-Champagne ■ C'est que propose un ouvrage prometteur en cours d'élaboration ■ De nombreux auteurs du cru y sont associés.

Une encyclopédie pour décrypter le 1er cru de cognac

Gilles BIOLLEY
g.biolley@charentelibre.fr

Un énième livre sur le terroir Cognaçais? Oui, *«Mais celui-là fait avancer les choses,* assure Gilles Bernard. *Tout ce qui a été fait en la matière jusque-là est très inégal, avec des ouvrages s'appuyant souvent sur des analyses superficielles. On est dans autre chose. Il apporte un véritable éclairage collectif et contemporain sur le sujet.»*

> **Il sortira en février prochain. On le présentera en première lors du salon du goût de Segonzac.**

Michel Guillard (debout), et le géographe Gilles Bernard, ont particulièrement étudié la géomorphologie du secteur. Une des clés de lecture indispensables pour comprendre ce qui fait sa spécificité. Photos Majid Bouzzit

La Grande-Champagne précisément, terroir bien connu du géographe et président du Groupe de recherches et d'études historiques de la Charente saintongeaise (Greh), auquel on peut donc faire confiance. Il est l'un des nombreux auteurs-contributeurs de la région à l'«Encyclopédie de la Grande-Champagne», un ouvrage petit format de plus de 200 pages, dont la rédaction se peaufine.

«Il sortira en février prochain. On le présentera en première lors du salon du goût de Segonzac», précise Michel Guillard, à l'origine de ce projet qu'il supervise avec l'historien anglais Nicholas Faith, spécialiste des vins et spiritueux. La capitale de la Grande-Champagne, une évidence, un élément incontournable de son histoire, sur le plan politique en premier lieu.

La butte du château de Bouteville est le «spot» idéal selon Gilles Bernard pour une lecture parfaite du paysage champagnaud.

«Un terroir inouï»

Directeur de collection et cofondateur de la revue «L'Amateur de bordeaux» (1), Michel Guillard n'en est pas à son coup d'essai. On doit notamment à ce Parisien passionné des paysages charentais, «Encyclopédie du cognac. Vignes, alambics et chais», sorti en 2016. Un ouvrage aujourd'hui épuisé qui a été loué pour son sérieux et sa qualité. Ses détenteurs retrouveront d'ailleurs dans le nouveau, les signatures, parmi d'autres, de la linguiste Françoise Argot-Dutard, du philosophe Michel Onfray, outre Gilles Bernard.

Richement illustré et de différents niveaux de lecture, il sera composé d'un abécédaire où l'on retrouvera évidemment les vingt-cinq communes du terroir, des chroniques et des portraits de grands noms (James Hennessy, Pierre Frapin...), de l'histoire, de la politique, mais aussi des entretiens et des morceaux choisis sur le rôle des femmes champagnaudes notamment. Sans oublier une lecture géographique et géomorphologique des paysages et un portfolio avec des esquisses et photos du dessinateur de Bouteville, Robert Lagarde.

«C'est un terroir inouï, doté d'une vraie personnalité», vante Michel Guillard, lequel a préféré se focaliser sur un seul cru *«afin d'aller plus loin dans son histoire, et dans la connaissance.»* Et quoi de mieux que le premier, un titre dont on comprendra mieux le pourquoi en feuilletant cette encyclopédie prometteuse.

(1) Avec le journaliste Jean-Paul Kauffmann.

Le chiffre

35 soit l'ensemble des membres de l'association des Sommeliers Formateurs, qui seront à Cognac du lundi 27 août au jeudi 29, pour suivre un programme d'immersion à la culture cognac. Une initiative du bureau national interprofessionnel du cognac (BNIC) destinée à leur faire découvrir le terroir et toute la diversité des savoir-faire et des cognacs. A leur menu: rencontre avec des maîtres de chai, visite de maisons de négoce, tonnellerie, découverte des modes de consommation, du cognac pairing, sans oublier les dégustations.

Quartiers

Au tour de Saint-Martin de festoyer

Les fêtes de quartier se poursuivent à Cognac. Après Saint-Jacques en début de mois, c'est au tour des habitants de Saint-Martin de se retrouver ce soir pour festoyer de 19 h à 23h30, sur la place de la Croix-Saint-Martin (entrée gratuite). L'idée, c'est que chacun amène son pique-nique pour le partager. Au menu également: karaoké et retraite aux flambeaux. Pour terminer la boucle, Crouin organisera sa fête vendredi 31 août à partir de 17 h, sur le parking du pavillon des Borderies. Une scène ouverte sera proposée aux habitants pour de la musique, de la danse et du théâtre, avant un concert de 20h30 à 22h30.

Après Saint-Jacques, c'est au tour de Saint-Martin de faire la fête ce soir. Photo archives CL

L'image

Ça s'active durant la nuit

Les travaux nocturnes sont allés bon train, cette semaine, à Châteaubernard. Depuis lundi, les nuits étaient même laborieuses sur les routes départementales 24 et 141... Mais ça devrait être fini aujourd'hui (Photo CL). Rabotage de l'ancien revêtement, nettoyage, pose d'un enrobé tout neuf... L'entreprise en charge des travaux a mobilisé équipes et matériel pour limiter au maximum la gêne des usagers. Les portions en cours de réfection, entre l'hôpital et le rond-point des Vauzelles d'une part, et sur la route de Segonzac qui enjambe la rocade d'autre part, n'étaient fermées que durant la nuit.

Valérie Pécresse vient s'inspirer de Cognac

La présidente LR de la région Île-de-France a visité des maisons de négoce hier. Avant sa rentrée politique aujourd'hui, à Brive.

Valérie Pécresse a visité la nouvelle usine d'embouteillage de la maison Hennessy, hier en fin de matinée. Photo Majid Bouzzit

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

Elle fait sa rentrée politique ce vendredi à Brive, avec le mouvement Libres! qu'elle a lancé l'an dernier. Mais c'est à Cognac qu'a eu lieu hier, la pré-rentrée de Valérie Pécresse. Parce qu'elle avait envie d'en savoir davantage sur *«la formidable success story du cognac»*, la présidente LR de la région Île-de-France a rendu visite à Hennessy, Meukow et à la Fondation d'entreprise Martell. Une visite au pas de course après un passage, en tout début de matinée, au Festival du film francophone d'Angoulême.

«Il y a des choses à apprendre dans la façon dont les maisons de cognac se sont développées. On apprend aussi à Cognac qu'on a énormément de choses à vendre au monde», a-t-elle glissé à la sortie de la nouvelle usine d'embouteillage de la maison Hennessy, dans la zone de Pont-Neuf. *«Bluffée par ce site ultra-technologique»* que lui a présenté Marc Sorin, le directeur des opérations.

Après un déjeuner et des dégustations chez Meukow, l'élue a aussi tenu à s'imprégner des actions culturelles mises en place sur le territoire, en se rendant à la Fondation d'entreprise Martell, dont l'exposition immersive «L'ombre de la vapeur» vient de franchir la barre des 1.000 visiteurs. Nathalie Viot et Pierre Joncourt l'ont guidée du rez-de-chaussée au rooftop.

Projets touristiques

«On doit s'enrichir de l'expérience des territoires qui tirent leur épingle du jeu dans la mondialisation», a indiqué Valérie Pécresse, qui aujourd'hui a ancré son mouvement au niveau local. D'où la tenue de sa rentrée à Brive, avec quelques jours d'avance sur Laurent Wauquiez.

La journée d'hier a aussi été l'occasion d'évoquer des projets. En matière de tourisme notamment. *«Depuis les attaques du Bataclan, la région Île-de-France mène une offensive»* pour attirer de nouveaux touristes. Elle vient ainsi de signer un partenariat avec la plateforme de voyage en ligne Alibaba, pour développer les séjours de touristes chinois. *«On doit leur proposer des expériences, avec Paris comme produit d'appel. On peut envisager des séjours autour du vin, en passant par Bordeaux et Cognac.»* *«Extrêmement positif,* estime Xavier Bonnefont, le maire LR d'Angoulême, qui était aussi de la visite hier. *Cela renvoie à la coopération entre Bordeaux et Angoulême.»*

À noter qu'une nouvelle visite politique a lieu aujourd'hui à Cognac. Gérald Darmanin, ministre de l'Action et des Comptes publics, vient parler impôts et prélèvement à la source (lire aussi en page 3).

L'image

La phrase

À chaque fois que je viens là, je suis comme un gamin

Christophe VÉRAL, président de l'UGVC

avait effectivement les yeux d'un enfant devant un sapin de Noël, hier matin, lors de la visite de la nouvelle usine d'embouteillage de la maison Hennessy. A l'écart des conversations des politiques, il n'a pas manqué une miette du spectacle sur les chaînes. L'usine, qui se laissait un an pour trouver son rythme de croisière, va franchir la barre du million de bouteilles remplies en son sein.

Musique

Festi'Classique, ça approche

Il reste encore de la place pour le Duo à mains nues, programmé mardi 11 septembre, chez Hine. Repro CL

Le coup d'envoi sera donné dans une semaine pile poil. Et il reste encore des places! Festi'Classique, le festival classique du Pays du cognac, revient vendredi 31 août. Il sera lancé chez Meukow (Cognac) avec Le Messie de Haendel, interprété par l'ensemble vocal de l'Abbaye aux Dames et l'ensemble instrumental Pugnani, à 20h30.

Jeudi 6 septembre, un Duo presque classique se tiendra à la distillerie Pautier, à 20h30 à Bourg-Charente.

Un concert-théâtre sera également proposé mardi 11 septembre, à 20h30, à la maison Hine à Jarnac, par un Duo de piano à mains nues.

Humour garanti! Vendredi 14 septembre, à la maison Guerin, un trio de flamenco assurera le dépaysement, à 20h30, à Gémozac.

Enfin, mardi 18 septembre à 20h30, au château Courvoisier (Jarnac), Festi'classique donnera son concert de clôture avec le quatuor à cordes Gallien. Rappelons que le récital de piano avec Gaspard Dehaene prévu mardi 4 septembre à la maison Jean Fillioux, affiche, lui, complet. Chaque concert sera suivi d'un cocktail en présence des artistes.

Réservations et tarifs sur le site www.festi-classique.com

RENCONTRE

Comment les mécanos bichonnent les vélos

Michaël Szkolnik est l'un des mécanos de l'équipe AG2R sur le TPC. Il explique son travail et les spécificités d'une épreuve contre-la-montre.

Michaël Szkolnik est en charge de préparer les vélos avant et après l'étape. Photo Christian Sardin

Ce sont les travailleurs de l'ombre. Ceux qu'on ne voit jamais et pourtant leur travail est indispensable. Les mécaniciens œuvrent avant et après la course pour préparer les vélos des coureurs. Michaël Szkolnik fait partie de ces «petites mains» qui contribuent au succès d'une équipe.

Employé chez AG2R, c'est lui qui s'occupe des vélos des sept coureurs engagés. «*Le matin, on gonfle et on charge les vélos et on se rend au départ où on descend les vélos. L'étape se déroule et on espère toujours qu'il n'y aura pas trop de pépins à l'arrivée. Hier soir, c'est moi qui me suis occupé de la mécanique*». Soit près de deux heures de travail après chaque étape, voire plus en cas de problèmes. Souvent de très longues journées pour Michaël Szkolnik: «*On doit vérifier le moindre détail. S'il y a de la casse, on peut mettre une heure pour réparer un seul vélo*».

D'autant qu'il faut parfois s'adapter aux exigences des coureurs, chacun ayant des réglages particuliers: «*Certains coureurs vérifient eux-mêmes la pression des pneus, sinon ils ne veulent pas prendre le départ. Si un coureur a un cuissard neuf, il veut baisser la selle pour être mieux. Mais ça va, on n'a pas de coureurs tordus* (rires)».

D'autres, comme Oliver Naessen, l'excellent Flandrien, ne s'embarrassent pas vraiment: «*Lui, du moment que le vélo est gonflé, il s'en fout*». En revanche Romain Bardet est du genre pointilleux: «*Il va toujours vouloir faire des petites modifs, recul de selle par exemple, modifier les leviers pour avoir un meilleur confort*». Un sacré travail.

Un ancien bon coureur

Et pourtant le métier de mécanicien n'était pas la voie initiale de cet excellent cycliste amateur, qui fut même stagiaire au sein de cette même formation AG2R: «*J'ai eu un bon petit niveau mais je n'ai pas pu passer pro. Du coup, comme j'avais mes diplômes de mécanicien et le permis poids lourds, j'ai postulé. Ils m'ont pris à la vacation sur des petites courses et j'ai rapidement pris du galon. Mon passé de cycliste m'a sincèrement aidé*».

> C'est toujours plaisant de croiser des Sagan, Froome ou encore Contador.

Bien installé au sein de cette équipe et en CDI, il compte bien continuer cette vie-là, même si cela comporte des inconvénients. À l'instar des coureurs, Michaël Szkolnik est souvent hors de chez lui. «*Mais on est au milieu de grands coureurs, dans des hôtels très corrects. On côtoie les autres équipes. C'est toujours plaisant de croiser des Sagan, Froome ou encore Contador*».

Mécanicien, c'est aussi récolter les fruits lors de grande victoire, à l'image de celles glanées par Romain Bardet par le passé. Les coureurs n'oublient pas de féliciter l'ensemble du staff: «*C'est un travail de groupe, mais attention, c'est le coureur qui va chercher sa victoire, je ne suis pas là pour me l'approprier. Mais c'est sûr qu'on est content*».

Hier, Michaël Szkolnik a dû effectuer un supplément de travail. Car le TPC est une des rares courses par étapes qui propose un contre-la-montre. Une spécificité qui exige un travail extrêmement particulier: «*C'est un vélo totalement différent. Après, les coureurs n'ont pas 50 choix de roues. À l'arrière c'est une roue pleine. On peut avoir des hanses un peu plus basses en cas de vent de côté, pour être mieux en pilotage. Chaque coureur à son vélo de chrono chez lui plus deux en course, donc ils sont bien posés et il n'y a pas de problème de réglages. Mais c'est un vélo et une position différente*».

Toutefois, un bon choix de matériel est primordial dans une discipline où le coureur part à la chasse à la moindre seconde: «*Si on choisit une mauvaise roue, on peut perdre énormément de temps. C'est vraiment un vélo spécifique. Déjà qu'entre les vélos il y a de grosses différences, alors mieux vaut ne pas se priver d'un bon*».

Etienne GOURSAUD

LES ÉCHOS DU TPC

Marc Fournier abandonne

Victime d'une chute à six kilomètres de l'arrivée de la 3e étape disputée entre Gençay et Couhé hier matin, le coureur français de Vital Concept Marc Fournier souffre d'une commotion cérébrale et d'une douleur au sacrum. Échappé lors de la première étape, il a dû renoncer au chronomètre de l'après-midi. C'est le 5e abandon sur le TPC après Maxime Daniel, Daniel Navarro, Bram Welten et Arnaud Courteille.

Tanel Kangert change de tunique

L'Estonien de l'équipe Astana Tanel Kangert (16e du contre-la-montre du TPC hier à Couhé) a décidé de changer de tunique la saison prochaine. Il vient en effet de signer pour Education First-Drapac, la formation que va quitter Pierre Rolland à la fin de la saison.

Julien Duval rapatrié sur la Vuelta

Après le TPC, direction illico la Vuelta pour le Français Julien Duval (AG2R) qui remplacera Clément Chevrier, blessé. Il n'a pris part aux deux étapes d'hier pour s'envoler de Bordeaux vers Malaga.

73

Avec le quadruplé d'Arnaud Démare depuis le début de la semaine, le nombre de victoires françaises sur le TPC a grimpé à 73, signées par 47 coureurs différents, en 32 éditions. La France devance très largement l'Estonie (14 succès) et l'Italie avec 12 victoires. C'est l'Estonien Jaan Kirsipuu qui compte le plus de bouquets (10 au total).

RÉACTIONS

Yoann Paillot: «C'est à la fois bien et frustrant»

Yoann Paillot (Saint-Michel/Auber 93, 3e du général): «C'était mon grand objectif de la fin de saison, avec le chrono des Mondiaux. Je suis tout proche de Chavanel, je lui reprends du temps dans le final. C'est à la fois bien et frustrant. J'ai donné tout ce qu'il me restait. Je fais une belle première partie mais à la fin je n'avais pas les meilleures sensations. On va voir ce soir (ndlr. hier soir) à tête réfléchie ce qu'on fait pour le général. Je reste satisfait mais j'aurais bien voulu apporter une victoire pour l'équipe. Il m'en a manqué dans les cinq derniers kilomètres. Il faisait chaud. Je ne suis pas le seul à finir cramé. Il reste une étape demain. Pendant trois ans à Marseille, je me suis perdu dans les contre-la-montre, je n'étais pas à ma place. Je suis revenu cette année mais je tourne autour de cette victoire.»

Damien Gaudin (Direct Energie, 12e de l'étape): «Je ne suis pas dans les meilleurs, je n'avais pas de supers sensations mais j'avais le patron de l'équipe derrière moi. Il me suivait, cela a un peu changé la donne au départ et j'ai voulu faire le chrono bien. On reste des professionnels et cela me servira pour plus tard et les années futures. Je ne peux pas le faire tranquille. Après hier (avant-hier), il m'est arrivé une mésaventure avec cette piqûre de guêpe, je suis allergique donc j'ai eu une réaction et je n'étais pas bien. Ça allait mieux là et j'espère que ça ira encore mieux pour la dernière étape. C'était un chrono difficile avec le vent qui s'est levé. J'ai appelé Sylvain Chavanel pour lui donner des indications.»

Julien Bernard (Trek-Segafredo, 15e de l'étape): «On avait vent de face toute la journée, c'était vraiment un chrono de costaud, de spécialistes. Ruben, Gogl et moi on devait faire le chrono à fond. C'est ce qu'on a fait. Michaël fait un super temps à l'arrivée. On va voir derrière ce que ça donne, comment on se situe au général et voir ce qu'on peut faire et au moins glaner une étape. Je manque un peu de fraîcheur ici, j'avais un peu de mal à relancer après chaque courbe. J'étais mieux sur un effort long. Faire le chrono à fond ça permet de se mettre dans le bain quand on vise quelque chose.»

Yoann Paillot n'a pas déçu en terminant 3e du chrono à Couhé. Photo C.S.

Corentin Ermenault (Vital Concept, 29e de l'étape): «Je n'avais pas de très bonnes sensations, je n'avançais pas. J'ai senti dès le début et c'était très frustrant. En plus je n'arrivais pas à entendre les temps intermédiaires, moralement on prend un coup. Pourtant j'ai bien assimilé ma transition piste/route. D'habitude c'est assez dur pendant un ou deux jours. On espérait mieux aujourd'hui, un top 5 voire un podium pour montrer que j'étais là. Cela m'embête un peu de pas montrer que je marche en chrono, alors que je marche sur la piste. C'est frustrant. On ne compte pas rester au chaud demain (aujourd'hui).»

Propos recueillis par Etienne GOURSAUD

5e étape (156,6 km) - Vendredi 24 août

BRIOUX-SUR-BOUTONNE (79) → POITIERS (86)

Km à parcourir	Km parcourus	Itinéraire	Course à 43 km/h
		SI sprint intermédiaire MO meilleur grimpeur	
		DEUX-SEVRES (79)	
		BRIOUX-SUR-BOUTONNE Départ fictif : Place du Champ de Foire	12h05
156,6	0,0	Départ réel : D 104 (panneau de sortie Coulonges)	12h10
155,3	1,3	VERNOUX SUR BOUTONNE, C 5 - D 740 - Vilaine - Route de Brioux	12h12
151,9	4,7	PERIGNÉ	12h16
143,5	13,1	STE BLANDINE	12h28
136,8	19,8	SI Au niveau de la rue face à La Poste, Route de Montaillon	12h37
126,9	29,7	ROMANS, Route de Saint Maixent - L'Houmeau	12h51
122,8	33,8	MC 1,9 km à 4 % (Au panneau de sortie L'Houmeau), D 10	12h57
121,6	35,0	SAINT-MARTIN-DE-SAINT-MAIXENT	12h58
120,6	36,0	SAINT-MAIXENT L'ECOLE, Rue de la Paillanderie - D 24	13h00
118,2	38,4	EXIREUIL, Rue de la Plaine - Rue de Chausseroi - Rue du Pin	13h03
116,6	40,0	MC 850m à 8% dont 200m à 11%, Rue de Beausoleil	13h05
108,1	48,5	FOMPERRON, D 58	13h17
103,5	53,1	MENIGOUTE, Rue de Saint Maixent - Site Gallo-Romain de Sanxay	13h24
98,7	57,9	SANXAY, Rue du pont des Bergers - Route Océane	13h30
90,2	66,4	BENASSAY, Route Océane - Route de la Forêt	13h42
89,0	67,6	SI Devant le Restaurant, D 62 A - Le Casson	13h44
85,1	71,5	LAVAUSSEAU, Rue de la Cruchaudière - Rue de l'Ancienne Gare D 21 - Route de Vouillé	13h49
74,8	81,8	VOUILLÉ, Rte des Essarts - Rue de la Croix de Mission - D 7	14h04
		VIENNE (86)	
67,5	89,1	VILLIERS, Route des Grandes Portes - D 7	14h14
64,3	92,3	CHARRAIS	14h18
57,9	98,7	CHABOURNAY	14h32
48,0	108,6	AVANTON	14h46
		SI Au panneau d'entrée de la commune, Route de Richelieu	
43,0	113,6	CHASSENEUIL DE POITOU, Avenue du Tour de France	14h53
38,4	118,2	MC 700m à 6% (Devant le Château d'eau), D4	14h59
33,4	123,2	Entrée Circuit	15h06
32,1	124,5	BUXEROLLES	15h08
30,7	125,9	MC 350m à 11% avec passage à 21% (devant le N°4)	15h10
27,8	128,8	POITIERS	15h14
27,4	129,2	Ligne d'arrivée (1er passage), Avenue John Kennedy	15h15
25,8	130,8	BUXEROLLES	15h17
18,3	138,3	BUXEROLLES, Le Clotet	15h27
14,1	142,5	POITIERS	15h33
13,7	142,9	Ligne d'arrivée (2e passage), Avenue John Kennedy	15h34
12,1	144,5	BUXEROLLES, Rue des Cosses - Route de la vallée	15h36
4,6	152,0	BUXEROLLES, Le Clotet	15h46
0,4	156,2	POITIERS	15h52
0,0	156,6	Ligne d'arrivée (3e passage)	15h53

Démare en route pour le grand chelem

Le sprinter de la Groupama-FDJ a surpris tous les favoris en remportant le chrono du TPC hier à Couhé. Il s'impose devant Sylvain Chavanel et Yoann Paillot. Et peut tout rafler cet après-midi lors de l'arrivée à Poitiers.

Nicolas GUIRAUD
n.guiraud@charentelibre.fr

Arnaud Démare a troqué sa panoplie de sprinter pour celle de rouleur et cela lui a particulièrement bien réussi hier sur la 4e étape du TPC. Photo Christian Sardin

Quelle machine à bouquets! On connaissait Arnaud Démare champion du sprint. On a découvert hier après-midi Arnaud Démare roi du chrono. Un exercice où l'on pensait le Picard capable de limiter la casse face aux meilleurs rouleurs. Mais de là à le voir gagner le premier contre-la-montre de sa carrière sur les 22,9 km tracés entre Champagné-Saint-Hilaire et Couhé, il n'y avait pas grand monde pour miser une petite pièce sur le leader de la Groupama-FDJ et ainsi empocher le pactole.

En tête dès le premier intermédiaire avec cinq petites secondes d'avance sur le local Sylvain Chavanel et quinze sur le Charentais Yoann Paillot, ce matin 2e et 3e du classement général, Arnaud Démare a su résister à la meute dans le final pour conserver un court matelas à l'arrivée et s'offrir une confortable avance dans la quête du maillot blanc avant la dernière étape. Sauf cataclysme aujourd'hui entre Brioux-sur-Boutonne et Poitiers, le 32e TPC lui est promis. Et en très grandes pompes! De quoi lui donner un large sourire à l'heure de débriefer une journée encore une fois parfaite.

> **Quand j'ai vu que j'étais en tête, je ne me suis pas affolé malgré les jambes qui brûlaient. Je savais que ça allait être mieux avec le vent.**

Chavanel pantois

«Je n'ai jamais gagné de chronos mais j'ai parfois fait de bons résultats, 6e à l'Algarve, 4e à la Route du Sud, je savais que je pouvais jouer mais de là à gagner... J'avais de bons temps intermédiaires. Je voulais me battre pour le général et ça l'a fait, c'est super. Quand j'ai vu que j'étais en tête je ne me suis pas affolé, malgré les jambes qui brûlaient. Je savais que ça allait être mieux avec le vent dans le dos et des routes qui me convenait mieux. J'ai bien résisté. Maintenant, on va se focaliser sur le général. J'ai une équipe solide, il reste une étape de 150 km. Yvon Madiot m'a encouragé tout au long du chrono, en me rappelant l'Algarve ou j'avais fait une super performance. On a plus de 40 secondes à préserver. Je ne pense pas au 5 sur 5 pour le moment.»

Et pourtant, c'est bien un grand chelem là encore totalement inédit sur le TPC que peut encore réaliser le sprinter de la Groupama-FDJ. De quoi laisser pantois (il a préféré s'éclipser à son hôtel pour éviter les journalistes quand il a appris le chrono de Démare) un Sylvain Chavanel qui avait pourtant tout fait un peu plus tôt pour repousser les velléités d'un Yoann Paillot particulièrement en verve et qui va probablement réaliser son objectif de top 5 final.

Derrière les trois coureurs français, le plateau d'étrangers n'était pas assez étoffé cette année pour venir contrecarrer la hiérarchie puisque le Canadien Houle (ancien d'AG2R) et l'Autrichien Gogl accusent plus de trente secondes de débours.

Autre grand favori, Bruno Armirail n'a pu défendre ses chances en raison d'une chute tardive. Comme s'il était écrit que seul Arnaud Démare pouvait inscrire son nom à chaque étape de ce TPC. Il ne lui en manque plus qu'une. Et quoi qu'il se passe aujourd'hui, le Picard aura déjà réalisé un énorme numéro qui restera dans les annales...

L'image

Photo Christian Sardin

Le Picard, c'est aussi fort le matin

Arnaud Démare a continué sa moisson de podiums hier matin entre Gençay et Couhé lors de la 3e étape du TPC, en devançant son éternel second au sprint l'Italien Matteo Malucelli et le Français de la Cofidis Hugo Hofstetter. Un triplé imparable qui permettait déjà au Picard de faire aussi bien que Nacer Bouhanni en 2013 avant de finalement le rayer des tablettes à l'issue du chrono. Trois coureurs ont animé cette étape en s'extirpant du peloton dès les premiers kilomètres: les Français Quentin Jauregui (AG2R) et Franck Bonnamour (Fortuneo) ainsi que l'Italien Alesandro Fedeli (Delko Marseille) ont compté jusqu'à 1'40" d'avance. Ils ont finalement été repris par le peloton à moins de deux kilomètres de l'arrivée.

Six coureurs français dans le Top 10 sur le contre-la-montre

3e étape

1. Arnaud Démare (GFC)	2h 12'00"
2. Matteo Malucelli (ANS)	0"
3. Hugo Hofstetter (COF)	0"
4. Jérémy Lecroq (VCC)	0"
5. Brenton Jones (DMP)	0"
6. Matteo Moschetti (TFS)	0"
7. Thomas Boudat (TDE)	0"
8. Marco Maronese (BRD)	0"
9. Marco Benfatto (ANS)	0"
10. Kevin Le Cunff (AUB)	0"

4e étape (CLM)

1. Arnaud Démare (GFC)	29'08"
2. Sylvain Chavanel (TDE)	à 7"
3. Yoann Paillot (SMA)	13"
4. Hugo Houle (AST)	33"
5. Michael Gogl (DMP)	44"
6. Jérémy Cabot (RLM)	45"
7. Seid Lizde (ANS)	1'00"
8. Gediminas Bagdonas (AG2R)	1'01"
9. Julien Antomarchi (RLM)	1'01"
10. Maxime Bouet (TFS)	1'10"

Général

1. Arnaud Démare (GFC)	12h06'51"
2. Sylvain Chavanel (TDE)	à 44"
3. Yoann Paillot (SMA)	50"
4. Hugo Houle (AST)	58"
5. Michael Gogl (DMP)	1'13"
6. Gediminas Bagdonas (AG2R)	1'30"
7. Julien Antomarchi (RLM)	1'33"
8. Seid Lizde (ANS)	1'37"
9. Sergei Chernetski (AST)	1'40"
10. Maxime Bouet (TFS)	1'47"

Jeunes

1. Michael Gogl (TFS)	12h08'04"
2. Seid Lizde (ANS)	à 24"
3. Thomas Boudat (TDE)	44"

Grimpeur

1. Manuel Senni (BRD)	23 points
2. Julien Antomarchi (RLM)	20
3. Quentin Jauregui (ALM)	5

Par points

1. Arnaud Démare (GFC)	85 points
2. Matteo Malucelli (ANS)	56
3. Hugo Hofstetter (COF)	44

Équipes

1. Direct Energie	36h25'07"
2. Astana	à 0"
3. Groupama-FDJ	35"

Des couches pas si propres

Le mensuel *60 millions de consommateurs* pointe la présence de résidus potentiellement toxiques dans des couches pour bébés, mais ses conclusions sont contestées par les fabricants.

Douze références ont été testées par l'Institut national de la consommation (INC) pour le numéro de septembre du magazine *60 millions de consommateurs*. Pour la moitié, les tests ont révélé la présence de substances indésirables *«en très faible quantité»*.

Il s'agit notamment de glyphosate pour quatre d'entre elles et de composés organiques volatils (COV) pour l'une.

> **Nous condamnons [...] une démarche sensationnaliste visant à inquiéter les consommateurs.**

L'objectif *«zéro toxique au contact des bébés»* n'est pas encore atteint, souligne l'enquête publiée hier, qui contient cependant de bonnes nouvelles. Ainsi, les couches Pampers, leader du marché épinglé en 2017, s'en sortent mieux cette année.

Mais celles des marques Mots d'enfants (E. Leclerc) et Love & Green, mises en avant en 2017 pour leur absence de résidus toxiques, sont cette fois pointées du doigt par l'enquête, qui évoque un changement de sous-traitants.

Pour les premières, l'enquête relève des traces de composés organiques volatils, polluants susceptibles de provoquer des irritations.

«Les rares substances identifiées le sont dans des quantités infinitésimales, sans risque pour la santé», a insisté le syndicat professionnel, en s'appuyant sur sa propre étude. Photo AFP

Des traces de glyphosate

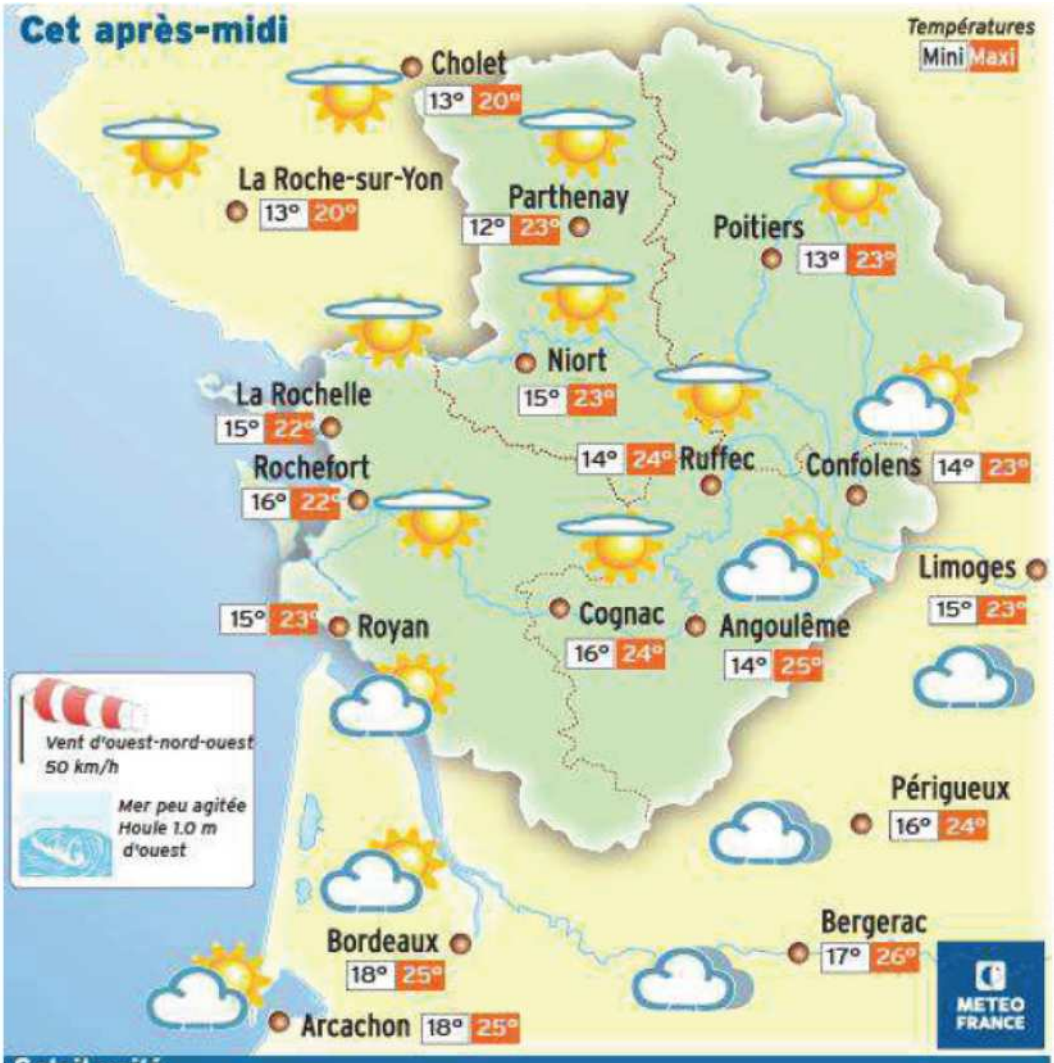
Les secondes contiennent des traces de glyphosate, tout comme trois produits Lotus Baby, Pommette (Intermarché) et Lillydoo.

«Dans tous les cas, les teneurs de substances indésirables restent très faibles. Le risque sanitaire semble donc minime a priori. Mais il ne peut être écarté, notamment pour le glyphosate», soupçonné d'agir comme un perturbateur endocrinien, souligne l'enquête.

«Pour arriver au zéro résidu toxique dans les couches, quels que soient les matières premières utilisées ou le sous-traitant, un contrôle plus sévère des processus de fabrication s'impose», recommande la revue.

«Nous condamnons les méthodes de 60 millions de consommateurs», ont répliqué les fabricants par la voix de leur syndicat professionnel, Group'Hygiène. Ce dernier a fustigé *«une démarche sensationnaliste visant à inquiéter les consommateurs»*.

«Les deux études réalisées par 60 millions de consommateurs à 18 mois d'intervalle ont employé la même méthode consistant à broyer et à mixer les couches et non à les évaluer en situation d'usage», a-t-il fait valoir.



Soleil voilé.

Les nuages se déchirent. Et le soleil s'impose, malgré la persistance d'un voile de nuages élevés. Les températures passent sus les valeurs de saison. Vent faible de Nord à Nord-Ouest, devenant dans l'après-midi modéré de Nord-Ouest à Ouest, plus sensible sur la côte avec des pointes vers 50 km/h.

Samedi

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
15° 21°	14° 22°	11° 21°	12° 21°

Dimanche

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
13° 24°	12° 26°	10° 25°	9° 25°

Lundi

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
15° 26°	13° 28°	11° 28°	12° 28°

Mardi

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
15° 27°	15° 29°	13° 29°	14° 29°

Mercredi

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
17° 25°	17° 27°	15° 27°	16° 26°

Jeudi

Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
14° 25°	14° 27°	13° 27°	13° 26°

La grêle et le mildiou contrarient la récolte

VITICULTURE Le vignoble charentais a souffert des maladies et aléas climatiques. Le rendement devrait se situer dans la moyenne, 110 hl/ha

PHILIPPE MÉNARD
p.menard@sudouest.fr

La viticulture charentaise rêvait d'un millésime 2018 très généreux, pour répondre au vertigineux essor des expéditions de cognac. L'état du vignoble au printemps, avec de belles sorties de grappes, nourrissait ses espoirs. Ils ont été douchés par la nature. Le rendement moyen devrait se situer autour de 110 hectolitres par hectare, selon le bulletin de maturation publié par la Station viticole du Bureau national interprofessionnel du cognac, hier. Il s'inscrit dans la lignée des dix dernières années, où la moyenne était de 107 hl/ha.

L'année 2017 avait été plombée par un épisode de gel. Le vignoble y a échappé cette année, mais il a subi, le 26 mai, « une grêle qui restera parmi les plus dévastatrices connues à Cognac », observent les techniciens. Elle a martyrisé un couloir partant de Jonzac jusqu'au cru des Borderies, ainsi qu'un secteur autour de Rouillac. Près de 10 000 hectares de vignes ont été touchés, sur les 75 000 de l'appellation, dont « 3 500 hectares fortement impactés ». La perte est évaluée entre 7 et 10 % du potentiel total.

Vendanges mi-septembre

Un autre phénomène a explosé au courant du mois de juillet, comme dans d'autres vignobles français : le mildiou. Cette algue-champignon microscopique, qui se nourrit d'humidité et de chaleur, grignote les grappes et tache les feuilles. Dans certaines parcelles, la moitié de la récolte est ainsi partie en fumée. La Station viticole évalue à 10 % la perte sur le potentiel total, contre moins de 1 % habituellement.

L'esca, une maladie du bois, s'est montrée en revanche un peu moins virulente, après une année 2017 douloureuse. Mais elle continue de grignoter le vignoble, avec un taux de pieds improductifs dépassant pour la première fois une moyenne de 20 %.

Les fortes températures au cœur de l'été ont généré « des dégâts d'échaudage ». Ingénieur d'études à la Station viticole, Vincent Dumot tempère les effets de la sécheresse. « On voit des parcelles qui souffrent. Mais les effets sur le grossissement sont moins importants que ce que l'on croit. »

Un chiffre ressort en dessous de la moyenne, le poids des grappes, 246 grammes au lieu de 290. Cela vient annuler un nombre de grappes qui était, lui, supérieur à la moyenne de 10 à 15 %. Selon la météo, le vignoble peut encore enregistrer des évolutions notables. Selon les dernières données, les vendanges pourraient démarrer autour de la mi-septembre, un petit peu plus tôt que d'habitude.

La grêle du 26 mai a entièrement ravagé certaines parcelles, ici à Montils. PHOTO ARCHIVES XAVIER LÉOTY/« S. O. »

Le rendement fixé le 29 août

Fin juillet, le cognac établissait un nouveau record de 205,9 millions de bouteilles expédiées en un an, en hausse de 8,2 %. Le négoce a soif de matière première. Mais la viticulture n'a pas voulu ouvrir les vannes, exigeant des garanties pour l'accompagner dans ses investissements. Les deux parties ont décidé, pour la première fois, d'attendre les prévisions de récolte pour fixer le rendement, autrement dit le volume maximal autorisé par hectare. Le chiffre est tombé, en deçà des espérances. Il va repasser à la moulinette avant une décision définitive, le 29 août. Il devrait logiquement dépasser le seuil temporairement fixé en juin à 12,5 hectolitres d'alcool pur par hectare. « On n'a rien qui va dans notre sens », déplore Christophe Véral, président du syndicat viticole UGVC. La viticulture est d'accord sur l'objectif évalué par le « business plan », une production de 914 000 hectolitres. Il ne faut plus traîner. Le rendement doit être soumis au comité régional de l'Inao avant mi-septembre, après validation par le BNIC et l'organisme de défense et de gestion.

12 lits fermés au service oncologie de l'hôpital d'Angoulême

SANTÉ Un médecin s'est mis en arrêt maladie à la suite de vives tensions dans le service

Le service oncologie de l'hôpital d'Angoulême serait-il à nouveau dans la tourmente ? Hier après-midi, la direction du centre hospitalier a annoncé que la capacité d'accueil du service passait de 18 à six lits à compter du 27 août. Cette décision fait suite à « l'arrêt inopiné d'un médecin ». Les patients qui se « présenteront aux urgences » seront malgré tout « pris en charge », assure le communiqué de presse. Selon nos sources, le docteur Jean-Louis Reynoard, chef du service oncologie, serait en arrêt maladie depuis mercredi.

« C'est la guerre dans ce service »

Arrivé du centre Clinical de Soyaux, le médecin avait pris ses fonctions le 1er avril dans un service soumis à de vives tensions. Il avait remplacé le docteur Philippe Lefèvre, contesté au sein du service oncologie et qui avait fait l'objet d'une réprimande de la part de l'Ordre des médecins, en 2017, pour manque de confraternité. Les relations tendues entre Philippe Lefèvre, qui officie toujours à l'hôpital, et Jean-Louis Reynoard seraient la cause de l'arrêt maladie de ce dernier. « Monsieur Reynoard est un bon professionnel, mais il a constamment été mis sous pression et voilà ce qui arrive. Cela fait des années que c'est la guerre dans ce service », exprime une source proche qui regrette que les patients aient à subir la mauvaise ambiance.

FAITS DIVERS

LA COURONNE

Un homme arrêté avec 7,8 grammes d'héroïne

Hier, un homme de 51 ans a été jugé

TRANSPORT AÉRIEN

Qu'a-t-on le droit d'apporter dans la soute ?

Produits de toilette, médicaments, cigarettes électroniques, alcool, articles autorisés en cabine et interdits en soute, ou interdits en cabine et autorisés en soute… Difficile de s'y retrouver lorsque l'on voyage en avion. Le site Airbag permet de connaître les articles interdits ou réglementés dans les bagages (airbag.dsac.aviation-civile.gouv.fr). ARCHIVES A. LACAUD

La jurée de « The Voice » épaule les jeunes talents

CULTURE Stéphanie Brigot a collaboré avec des artistes de renom. Parallèlement à sa carrière, elle a créé une troupe de chants et œuvre comme jurée dans l'émission de TF1

SÉRIE (2/4) « Sud Ouest » dresse le portrait de trois artistes charentais, amis liés par le milieu du spectacle

JONATHAN GUÉRIN
j.guerin@sudouest.fr

Les parents de Stéphanie Brigot étaient musiciens à Jarnac. La jeune femme de 31 ans a elle aussi fait carrière, tout en développant une école à Châteaubernard. PHOTO J. G.

Comment aurait-elle pu faire autrement ? Stéphanie Brigot est une enfant de la balle. Celle que l'on connaît aujourd'hui à Châteaubernard comme directrice de Créa'scène a grandi dans un milieu artistique. « Mes parents étaient musiciens à Jarnac, et faisaient partie d'un orchestre », se souvient-elle.

Par mimétisme, la voilà sur la scène, dès 9 ans. Ensuite, l'adolescente enchaîne les premières parties (Nathasha Saint-Pier, Michel Delpech, Patrick Juvet). « J'ai eu la chance d'être prise en charge par Norman Maine, le directeur de la Sacem. Son idée était de reprendre du Barbara Streisand de façon moderne et avec quelqu'un de jeune. Malheureusement, ce projet s'est arrêté avec la mort de Norman. » Malgré cette épreuve, Stéphanie Brigot rebondit. Elle participe à des émissions de télé comme « Le Show de Johnny », en tant que choriste. Et il y a dix ans, alors âgée de 21 ans, elle développe un projet en Charente. « À l'époque, je donnais des cours, raconte-t-elle. L'idée m'est venue de créer une troupe pour monter des spectacles. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à me passionner pour la mise en scène et le coaching vocal. »

> « Il faut se donner les moyens de vivre ses rêves »

Une décennie plus tard, l'association accueille une soixantaine d'élèves, dans les locaux de Châteaubernard. Chant, danse, théâtre… Chacun peut travailler sa passion. « Il n'y a aucun élitisme et c'est ouvert à tout le monde, insiste la directrice artistique. On propose de chanter, danser, jouer la comédie, et surtout d'avoir accès à une scène pour se produire. Certains ont un très bon niveau et veulent percer. C'est bien, car il faut se donner les moyens de vivre ses rêves. Dans ces cas-là, on peut les conseiller. » Mais Stéphanie Brigot connaissant la sphère du show-business, fait cette mise en garde : « Star, ce n'est pas un métier. Tout le monde ne peut pas y accéder. Il y a peu de places et beaucoup de galères. »

Une vie artistique en province

Elle en sait quelque chose : sa présence dans le jury régional de « The Voice » (l'émission de télécrochet de TF1) lui permet de déceler des talents, comme en juin dernier, à Pons. « Ce qui fait ma légitimité, c'est que je continue à monter sur scène », précise-t-elle. La Charentaise participe à Rayzic Gospel, Poppin Jazz (duo vocal féminin entre pop et jazz), Les Enchantés (une troupe de cabaret)… Tout cela en restant en province. « Il est plus facile de travailler ici plutôt qu'à Paris, car on est moins nombreux. Notre réseau est aussi plus large, car en travaillant à Paris, on ne connaît que des Parisiens. Et puis dans notre école à Châteaubernard, on propose de la qualité sans que les élèves ne paient une grosse somme pour l'inscription. »

Après vingt ans dans le métier, se voit-elle encore continuer dans cette voie ? « Ce monde-là est tout ce qu'il y a de plus normal, affirme la trentenaire. Je ne saurais pas quoi faire d'autre. » Mais dans les cartons de l'artiste, il y a une comédie musicale. Une manière de se renouveler pour rester dans le vent…

La semaine prochaine, portrait de Michael Merle. Ce Cognaçais est lui aussi artiste, coach vocal et juré de l'émission « The Voice ».

Bientôt une comédie musicale

Les trois amis dont nous dressons le portrait ont un projet artistique commun : créer une comédie musicale. C'est Stéphanie Brigot qui est à la manœuvre. « Je suis passionnée par la mise en scène et l'écriture, confie-t-elle. Nous avons pris pour thème "Les Mille et une nuits", que nous avons mixé avec "Aladin". Le résultat s'appelle "La fabuleuse histoire d'Ali et Baba". J'ai fini de l'écrire il y a un an. En ce moment, une compositrice est en train d'achever les musiques, totalement inédites. Il va aussi falloir construire la troupe, finaliser les arrangements… Le livret que j'ai écrit compte une dizaine de rôles. » Cette comédie musicale sera produite par Pascal Barbe, dont le portrait clôturera cette série.

UN TOUR EN VILLE

Boulevard Denfert-Rochereau, le chantier déjà bien lancé

TRAVAUX Un feu tricolore rythme depuis hier la circulation au niveau du chantier du boulevard Denfert-Rochereau, dans le segment situé entre la rue Marc-Marchadier et la rue Aristide-Briand. Les travaux de rénovation de cette artère stratégique (lire « Sud Ouest » de mardi) ont démarré en trombe. À partir de lundi, le système sera différent. La circulation passera à sens unique, dans le sens « montant », de Saint-Jacques vers la place François-Ier. L'autre sens sera dévié à partir de la rue Abel-Bazoin jusqu'à la rue Marc-Marchadier, en contournant le jardin de l'hôtel de ville.

La circulation n'est possible que sur une voie. PHOTO PH. M.

Saint-Martin en fête

QUARTIER Karaoké et retraite aux flambeaux prévus entre 19 heures et 23 h 30, place de la Croix Saint-Martin pour la fête du quartier ce soir.

LE PIÉTON

Trouve qu'il flotte, à Cognac, un parfum de renouveau. Les quais rénovés, le toit terrasse de Martell, la prochaine ouverture de l'hôtel Chais Monnet. Le Bipède trouve qu'il se passe quelque chose dans la ville. D'ailleurs, si vous avez la même impression, n'hésitez pas à témoigner en nous contactant par courriel à cognac@sudouest.fr. Et si vous estimez que certaines choses ne bougent pas, ou que vous avez des idées pour la ville, écrivez-nous aussi ! Toutes les idées sont bonnes à prendre.

AGENDA

AUJOURD'HUI

Été des quartiers. De 19 h à 23 h 30, fête du quartier Saint-Martin. Soirée festive avec karaoké et retraite aux flambeaux en fin de soirée. Pique-nique sorti du panier. Place de la Croix Saint-Martin.

Rallye photo. À 16 h, la ville se transforme en terrain de jeu le temps de cette animation (1 h 30). Prévoir smartphone ou appareil photo numérique. Pour enfants de 6 à 12 ans. Nombre de places limité. Couvent des Récollets, 53 rue d'Angoulême. 2 € sur inscription au 05 16 45 00 17.

Recherche généalogique. De 14 h à 17 h, le service des archives bénéficie de la collaboration du président de l'association généalogique de Charente, afin de guider les usagers dans leurs investigations. Vous pouvez, au préalable, rédiger vos demandes de consultation ou de prêt à l'adresse mail suivante : archives@ville-cognac.fr. 1er étage de la bibliothèque municipale, 10 rue du Minage.

« Les rendez-vous du design ». De 11 h à 18 h, exposition par la maison Rémy Martin, au musée des arts du cognac. Tél. 05 45 32 66 00.

UTILE

« Sud Ouest » rédaction. 9, place François-Ier, 16100 Cognac.
Courriel : cognac@sudouest.fr
Tél. 05 45 36 62 80.
Fax. 05 45 36 62 89.

« Sud Ouest » publicité.
Tél. 05 45 36 62 85.
Fax. 05 45 36 62 89

« Sud Ouest » abonnements.
Tél. 05 57 29 09 33.
Courriel : service.client@sudouest.fr

Fourrière autos. Société Adas, 93 avenue de Barbezieux à Châteaubernard. Tél. 05 45 81 16 10.

Bibliothèque. De 14 h à 18 h, au 10 rue du Minage. Tél. 05 45 36 19 50.

Pécresse noue des liens avec le cognac

POLITIQUE La présidente de la région Île-de-France était en visite, hier, chez Hennessy, Meukow et Martell. Avec des idées concrètes

JONATHAN GUÉRIN
j.guerin@sudouest.fr

On ne peut pas dire que la venue de Valérie Pécresse en Charente coulait de source. La présidente de la région Île-de-France a bien des liens avec le Libournais, où elle a de la famille dans la viticulture. Mais de là à venir à Cognac…

L'explication, l'intéressée l'a donné elle-même : « Je suis arrivée à Angoulême pour le festival du film, puisque vous savez que l'Île-de-France soutient un certain nombre de créations. » D'ailleurs, le maire de la ville, Xavier Bonnefont, l'a suivi tout au long de sa journée. Qui a commencé chez Hennessy, hier matin. L'usine d'embouteillage du Pont-Neuf a fait l'objet des plus vives attentions de l'élue Les Républicains. « J'avais entendu parler de la formidable success story du cognac. Et en Île-de-France, on s'intéresse aussi au luxe et aux produits agroalimentaires d'exception. Ici, je suis totalement bluffée par ce site ultra-technologique, symbole de l'artisanat et de l'industrie de pointe. Les deux ensemble font des merveilles. »

Valérie Pécresse a visité l'usine d'embouteillage d'Hennessy, pour comprendre « la success story » du cognac. PHOTO J.G.

Une réussite « exemplaire »

Après Salles-d'Angles, direction Meukow, en centre-ville de Cognac, pour un déjeuner avec les viticulteurs. De ce qui était prévu comme un « moment d'échange » par le service de presse de la Région, nous ne saurons rien, car les médias ont trouvé porte close.

Néanmoins, Valérie Pécresse est arrivée chez Martell, vers 14 h 30, non sans un certain sourire aux lèvres. « Ils m'ont fait un déjeuner au cognac, et je n'ai pas l'habitude de boire de l'alcool à ce moment de la journée », confie-t-elle à Pierre Joncourt, le directeur de l'enseigne au martinet, qui l'accueille devant la tour Martell. En guise de digestif, voilà la femme politique immergée dans l'exposition de la Fondation. « Je souhaitais visiter aussi la culture en lien avec le cognac, détaille-t-elle. Car cela est très emblématique des territoires ruraux qui misent sur des productions de grande qualité, et aussi sur les animations culturelles. Marcher ainsi sur deux jambes, c'est formidable et source de projets pour la Charente. En tout cas, ce que je vois ici est exemplaire. »

> « Nous construisons des parcours thématiques, dont certains sur l'œnologie »

Dernière étape sur le toit terrasse de Martell. « Au moment où la balance commerciale est décevante, on a des choses à vendre au monde, analyse Valérie Pécresse. On m'a dit que le poids du cognac à l'export représente 80 Airbus. Il faut être encore plus conquérant. » Que retirer concrètement de cette visite ? D'abord une information : « Je suis surtout amatrice de vins, et j'ai découvert aujourd'hui le cognac sous toutes ses formes [sic]. Et loin d'être un digestif à la papa, il y a des saveurs que je n'imaginais pas ».

Unis pour le tourisme

Au-delà de ça, une annonce : « La région Île-de-France est mobilisée pour une énorme offensive en matière de tourisme, pour palier la chute de fréquentation après les attentats. Et nous sommes en partenariat avec Alibaba [NDRL : un géant chinois d'Internet spécialisé dans les voyages en ligne]. Par exemple, les touristes chinois veulent Paris comme produit d'appel. Mais ensuite, les tour-opérateurs demandent à ce qu'on les prenne par la main pour leur faire découvrir nos merveilles. Nous construisons donc des parcours thématiques, dont certains sur l'œnologie ». On imagine donc des liens avec Cognac. Comme quoi, une venue innocente permet de nouer des contacts…

Démare écrase la concurrence

Le Français Arnaud Démare (Groupama-FDJ), vainqueur au sprint des trois premières étapes du Tour du Poitou-Charentes, a créé la sensation en remportant également le contre-la-montre long de 22,9 km, hier entre Champagné-Saint-Hilaire et Couhé, dans la Vienne, faisant un grand pas vers la victoire finale. Il a ainsi devancé Sylvain Chavanel (Direct Energie) de 7" et Yoann Paillot de 13". Démare possède désormais 44 secondes d'avance sur Chavanel qui rêvait, à 39 ans et pour sa dernière course, d'un cinquième succès sur son épreuve fétiche. En cas de victoire aujourd'hui dans la dernière étape longue de 156,6 km, sans difficulté majeure et promise aux sprinteurs à Poitiers, Démare réaliserait un Grand Chelem inédit sur le TPC. PHOTO PQR